

Une vie de salmoniculteur, comme un jardin japonais

Philippe FOLLIOT (promotion 1975) a travaillé une quinzaine d'années dans le domaine du conseil en entreprise, avant de s'installer comme salmoniculteur. Il crée développe la pisciculture du Moulin de Bouté, qui produit principalement des truites vendues aux associations de pêche de loisir. Il est a été par ailleurs secrétaire de syndicat professionnel, et membre de différentes commissions nationales dans le domaine piscicole. Il évoque ici quelques souvenirs et réflexions en relation avec son parcours

Le 7 janvier 2015, je suivais une journée de formation en développement personnel. C'était dans un groupe d'agriculteurs de tous âges et de toutes productions. Vers midi l'info tombe sur les smartphones. Attentat à Charlie Hebdo. Personne n'était préparé et moi pas plus que les autres à ce qui allait suivre...

Quel rapport cette journée a-t-elle avec une carrière d'halieute ? Si peu de choses et pourtant une vie est faite de la succession de séquences qui sont parfois l'addition de compétences, parfois la diversification des rencontres et, tout simplement une vie.

- **Une carrière comme un jardin japonais**

Une vie peut s'observer sous différents angles mais elle représente un tout. Par pudeur je n'écris rien sur ma chère famille. Par humilité je ne parlerai pas de mon jardin, de ma maison ni de tous ces objets familiers. Il y a la vie citoyenne et sociale qui se conjugue à la commune et dans les associations. Reste le travail qui, pour certains se présente comme un escalier droit dont les marches se gravissent plus ou moins rapidement. Pour d'autres, ce serait un long servage dont on souhaite s'affranchir par une retraite la plus précoce possible aux frais des générations suivantes.

Pour moi une carrière est comme un jardin japonais que l'on parcourt par séquences, où l'on s'arrête pour observer chaque tableau. Ce sont des opportunités que l'on saisit, que l'on rate aussi ; avec des allers-retours d'un métier à l'autre, d'une entreprise à l'autre et du patronat au salariat. Mon temps professionnel s'est fait pour moitié dans le domaine du conseil en entreprise. Je ne regrette en rien cette activité où l'on prend de la hauteur par rapport aux subtilités d'un dossier tout en s'investissant à fond pour l'entreprise et l'entrepreneur. L'autre moitié de ma carrière c'est l'élevage avec les hauts et les bas de l'activité de salmoniculteur ; les difficultés et les échecs étant toujours source d'analyse et d'autocritique fructueuses pour la suite.

L'exercice d'une profession piscicole, ce n'est pas seulement élever des animaux, les faire grossir en bonne santé et les vendre à des clients solvables, c'est aussi faire partie d'une Profession et traverser les années avec ses progrès techniques et ses crises environnementales et alimentaires.

Aux visiteurs, aux clients aux étudiants il faut expliquer les contraintes de la respiration des truites. Dans le meilleur des cas il y a 10 mg d'oxygène dissous par litre d'eau qui pèse 1000 g ; dans l'air que nous respirons il a 200 mg d'oxygène dans un litre qui ne pèse que 1 g. Si l'on extrapole sauvagement ces chiffres, on pourrait dire que la respiration des truites est 20.000 fois plus technique que notre propre respiration. Leur dire aussi que la truite n'est pas un produit mais que c'est un animal. Respecter ses animaux, c'est un peu se respecter soi-même.

Comme dans beaucoup de milieux professionnels, on râle beaucoup après « Bruxelles » à qui on reproche de ne pas avoir les mains dans le cambouis, d'être « hors-sol ». Mais, quand il s'agit de prendre des notes et de rédiger un compte rendu, on fait appel au technocrate de service. Et voilà comment je me retrouve rapidement secrétaire de syndicat, secrétaire de structure sanitaire et de commission. Très vite je comprends que pour faire un bon compte-rendu d'Assemblée Générale il faut y relater l'incident qui a fait sourire l'assemblée et glisser au moins un imparfait du subjonctif ; ce n'est pas parce que l'on a un métier manuel qu'il ne faut pas respecter la concordance des temps ! b... de m...

- **Protection ou exécution, quelques paradoxes en pisciculture**

Le principal débouché de mon activité est en direction du monde des associations de pêche de loisir. C'est un monde qui a des demandes très différentes, allant d'un extrême à l'autre. D'un côté fournir à moindre prix des truites prêtes à pêcher pour ceux qui veulent faire du nombre. De l'autre des adeptes du « laisser faire la nature », pour qui il ne faut introduire aucun animal dans la rivière, afin de garder égoïstement en l'état le patrimoine génétique local. Présider une « Association Agréée de Pêche et de Protection du Milieu Aquatique » n'est pas simple. Il faudrait surveiller la qualité de l'eau, gérer les populations de poissons, mais bien souvent il faut surtout gérer une population de pêcheurs aux exigences contradictoires. Bravo à ces présidents !

Pour la première catégorie de pêcheurs, il faut déverser les truites devant eux ou la veille au soir. Pour moi, cela ressemble à l'ouverture de la cage à faisans devant le peloton d'exécution. Si ça leur fait plaisir... Mais quelle image cela donne-t-il, notamment aux non pêcheurs ? Cela ne s'est jamais produit mais imaginez si un journal titrait à la une « Pêcheurs = sales cons », comme Charlie Hebdo a pu titrer « Chasseurs = sales cons » ?

De l'autre bord, on ignore complètement l'évolution régulière de la génétique des truites autochtones. 1937 : Dupont de Nemours invente le nylon. Cette innovation fera grand bruit avec l'arrivée des bas en nylon sur le continent européen sur fond de Libération. Or le fil de pêche va bénéficier en silence avec ce matériau d'une efficacité prédatrice sans précédent, sélectionnant génération après génération les reproducteurs les plus méfiants. Sir Darwin a publié *L'origine des espèces* le 24 octobre 1859 ; qu'en penserait-il ? En une vingtaine de générations, des choses changent. Doit on parler de sélection naturelle ? Doit on qualifier les adeptes du non-agir de « créationnistes » ? Beaucoup de questions auxquelles je me garderai d'apporter une réponse catégorique. Dans les échanges que je peux avoir avec mes associations clientes une chose est certaine : mon diplôme aide un peu à me faire écouter ;

mes cheveux blancs m'y aident beaucoup.

Bien entendu, entre deux extrêmes il y a les gens raisonnables et c'est bien réconfortant.

- **Vous avez dit durabilité ?**

1992 : Sommet de Rio. Pendant que Georges Bush père bouscule les défenses irakiennes et pénètre en libérateur au Koweït, la France parisienne se passionne pour l'eau : assises, Loi... Depuis déjà quelques années, le chanteur Renaud Séchan nous a expliqué que « la mer c'est dégueulasse, les poissons baisent dedans ». En rivière, c'est kif-kif avec les émissions solide et liquide auxquelles il faut rajouter l'excrétion azotée par les branchies. L'innovation nous amène des aliments à plus grande digestibilité, des solutions de filtrage qui répondent aux normes et aux contrôles. Grosso modo, sur une génération humaine on a multiplié par deux le taux de conversion et la courbe de dégradation de l'environnement s'est inversée. (Mathématiquement parlant, c'est une dérivée seconde négative).

1922 : Creutzfeldt et Jacob décrivent une maladie qui touche les cannibales de Nouvelle Guinée. Stantey Prusiner découvrira le prion en 1982 et sera nobélisé en 1997. Un épilogue inattendu survient le 14 novembre 2000 avec l'interdiction des farines animales dans l'alimentation des animaux. Les stocks chez les fabricants sont quasi nuls. Avec quoi va-t-on nourrir les truites ? Les farines de poissons vont finalement être exclues de l'interdiction. Tout le monde en parle, les clients à la pisciculture demandent des explications.

Finalement, la science vaincra et l'apocalypse n'aura pas lieu. On recycle le fer, le verre alors pourquoi pas les déchets d'abattoir provenant d'animaux propres à l'alimentation humaine ? Et pourquoi pas les animaux morts si l'on chauffe la farine à la bonne température ?

Tout le monde acquiesce. Les marchands de peur n'ont gain de cause que dans les mass media.

1995 : le rapport Brundtland sur le développement soutenable est publié. Il nous interpelle sur l'efficacité alimentaire de l'élevage de carnivores. Au-delà de l'interrogation sur la réorientation des ressources alimentaires pour les poissons d'élevage et à plus long terme, c'est la question du potentiel alimentaire global de la planète qui est posé : tenez, s'agissant de l'anchois du Pacifique l'homme peut le laisser consommer par les oiseaux de mer pour faire du guano, lequel servira à fertiliser du blé bio pour végétaliser la ration des truites. L'anchois peut aussi servir à l'alimentation directe de l'homme et on pourrait se poser la question de priver les anchois des formidables quantités de plancton qu'ils consomment pour nourrir, à la manière d'Alain Bombard, une humanité à terme toujours plus nombreuse.

Actuellement, c'est le bien-être animal qui est au centre de l'agitation. Des ignorants pourchassent les élevages. Quelques vidéos effectivement scandaleuses jettent le discrédit au-delà des coupables sur des professions entières. Mais que s'est-il passé ? D'où venons-nous ? Le 2 juillet 1850, sous la Seconde République, le général de Grammont, député, fait voter la première loi qui, à ma connaissance, protège les animaux. Mais rien ne prouve que dans les siècles qui précédèrent, le commun des mortels ne se soit pas préoccupé quelque peu du

sujet. De jeunes générations, abruties par les réseaux dits sociaux s'imaginent qu'avant eux c'était l'obscurantisme et la perversité. Ne serait-ce pas plutôt l'inverse ? La civilisation qui rétrograde. Quand même pas. Quoi que...

- **La boucle se referme**

Tous ces moments de bouillonnement ont été transversaux et ont prospéré dans l'ensemble de la société. Le métier de pisciculteur n'en a été qu'un acteur bien marginal. J'ai vécu tout cela de près. Ma formation à Rennes a très certainement été un moteur et ma détermination son carburant. Mais en quoi et comment passe-t-on de la formation à l'exercice du métier ? Hasards, opportunités, rencontres ? Eh bien je ne saurais le dire...

Pourtant aujourd'hui encore, 45 ans après avoir quitté le 65 route de St Brieuc, c'est comme si je me souvenais de tout. Des profs : respect. Des camarades et de la vie étudiante : évidemment. De ces petites choses... comme le Charlie Hebdo qui traînait dans la piaule de Richard. Je l'empruntais. Tu me le prêtais, tout en me disant amicalement que le journal avait besoin de lecteurs payants pour pouvoir survivre. Je n'ai jamais oublié ta remarque et, chaque fois que je prends le train pour aller à une réunion professionnelle, j'achète ce journal.

Lorsque l'information se précise l'après-midi du 7 janvier 2015 et que la liste des victimes se déroule, pour la plupart je connaissais leurs signatures, leur voix ou leurs dessins. Certains depuis très longtemps puisque Georges Wolinski dessinait déjà dans Charlie en 74-75. Je n'ai pas les mots pour décrire l'horreur alors je ne dis rien...

Ce jour-là, l'halieute que je reste a revu toute sa carrière depuis l'internat de Rennes. Une boucle s'est refermée.

Dans quelques semaines, je serai un pisciculteur retiré ; je salue tous mes camarades et vous prie de m'excuser de vous avoir embêté avec un propos sans aucun rapport avec le sujet.

"L'encre des savants est plus sacrée que le sang des martyrs" Mahomet

Joyeux courage !